

# L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 26 NOVEMBRE 1895.

Fondée le 1er septembre 1827

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.  
Bureaux : 323 rue de Chartres.  
Entre Couff et Bienville.

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED.

NOUVELLE-ORLEANS.  
MARDI, 26 NOVEMBRE 1895

PREMIER DE L'ABBEILLE.

ÉDITION QUOTIDIENNE.  
Un an.....\$12 00  
Six mois..... 6 00  
Trois mois..... 3 00  
Un mois..... 1 00  
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.  
Un an..... 3 00  
Six mois..... 1 50  
Trois mois..... 1 00

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se font au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

A Propos des Chevaliers du Travail.

La mise en liberté de Debs, le fameux meneur de la grève Pullman; la bruyante manifestation qui vient d'avoir lieu, à cette occasion, et dont il a été le héros, rappellent, sur les agissements de la puissante Société des Chevaliers du Travail, l'attention publique qui s'en était, depuis quelque temps, un peu détournée. En général, nous ne savons pas nous rendre compte de l'état des esprits, relativement aux questions politiques, économiques, sociales, si l'on veut, qui s'agitent autour de nous. Et comment le pourrions-nous ? Nous ne jugeons les choses que d'après ce que nous apercevons à la surface au grand jour. Ce sont les dessous qu'il nous faudrait scruter, les sociétés plus ou moins secrètes, les coteries mystérieuses, les petits cénacles où ne sont admis que quelques initiés. C'est là que naissent les questions, qu'elles se brassent, qu'elles se mûrissent; c'est là que se rédigent les résolutions, que se fermentent les coups de force ou les coups de vote.

Quand a lieu l'assemblée générale, le grand mass meeting, les populations s'imaginent que là vont se poser, se discuter, se voter les questions. Erreur grossière. Tout a été préparé, réglé, rédigé d'avance. Il n'y a plus qu'à voter, pour la forme, sur un problème dont la solution a été arrêtée bien auparavant.

Il nous prend toujours un fou rire quand, au milieu d'un meeting de mille, deux mille, trois mille individus, dont les neuf dixièmes ne savent pas le premier mot de ce qui va se passer, nous voyons un monsieur quelconque se lever et demander gravement la nomination d'un comité chargé de rédiger les résolutions. Ce monsieur qui n'est que le compère de la coterie promotrice du meeting, a généralement dans sa poche, soigneusement arrangées et classées les résolutions qu'il s'agit de rédiger. Ce comité, choisi d'avance, est nécessairement nommé par le Président de la réunion, qui est, lui-même, un des chefs de la coterie. Aussi, l'on reste tout étonné, quand on voit rentrer dans la salle, un quart d'heure après, le chairman de ce comité, un volumineux cahier à la main, et lire un long document, dont l'élocution a demandé des semaines de travail. Naturellement, on procède au vote sur ces résolutions qui, naturellement aussi, sont adoptées par une forte majorité, laquelle, par une adroite manœuvre, se change en unanimité, et le tour est joué. Et, le lendemain, les journaux racontent, en de longues colonnes, tous les détails de la grande manifestation populaire qui a eu lieu, la veille. Le peuple a parlé, dit-on, il faut s'incliner.

C'est à peu près ainsi que les choses se passent dans la formidable société des Chevaliers du Travail, comme presque partout ailleurs, du reste.

Il n'y aurait à cela que demi-mot, si les questions ne s'y résolvait pas d'une façon inquiétante pour l'ordre social, pour l'ordre

publique, même pour la liberté du travail.

Qu'on nous permette de citer les résolutions adoptées, récemment, par cette association. Nous laissons au Boycotting de certaines maisons ou de certaines institutions. Nous ne voyons en cela rien de nouveau; mais voici qui devient plus grave.

On veut interdire toute intervention des milices dans les troubles causés par la question du travail—ce qui revient à dire qu'il est défendu aux gouvernements des Etats, à celui de l'Union de rétablir l'ordre quand il est troublé.

On réclame la possession et l'administration par l'Etat de toutes les grandes voies de communications, des lignes de chemin de fer, par conséquent, et de celles des compagnies de steamboats et de steamships—ce qui fait de l'Etat l'entrepreneur de tous les transports.

On enveloppe dans une même réprobation, dans une même flétrissure la Cour Suprême des Etats-Unis et les autres Cours Fédérales, notamment celles de la Californie et de l'Illinois, qui se sont permis de rendre des arrêts qui déplaisent aux meneurs de la société; et, finalement on demande que l'élection des juges de toutes les Cours fédérales soit faite par le peuple.

Nous savons bien que cette dernière résolution n'a aucune chance, pour le moment du moins, d'être votée par le Congrès; mais nous la signalons comme un signe des temps, comme une grave atteinte à la plus grande, à la plus noble institution qu'il y ait aux Etats-Unis: l'immovibilité des magistrats fédéraux.

Il va bien, le nouveau grand maître des Chevaliers du Travail, M. Sovereign; il est capable de rendre des points à M. Debs et à M. Powderly.

La direction des ballons.  
Edison est le ballon dirigeable de Tien-Fou.

Un mandarin, fort au courant des progrès scientifiques, Tien-Fou, affirme avoir résolu le fameux problème de la direction des ballons.

L'expédition de Madagascar.

Le voyage du ministre de la guerre.

(Correspondance particulière)  
M. Cavagnac, ministre de la guerre, est allé le 11 de ce mois à Perpignan, accompagné de M. Dujardin-Beaumetz, directeur des services de santé militaire, et de divers officiers d'état-major pour visiter les rapatriés de Madagascar en traitement à Perpignan et à Amélie-les-Bains et assister au débarquement de 476 rapatriés amenés par l'affrété Notre-Dame-du-Salut.

Le canal du Nicaragua.  
Rapport de la Commission des Ingénieurs.

Encore une illusion envolée, et celle-ci, bien malheureusement, fait l'avouer. Depuis longtemps, on nous berce de l'espoir de voir, bientôt, un canal traverser le Nicaragua et unir les deux océans. Telles étaient les idées que la compagnie qui s'était chargée de l'exécution du projet avait répandues dans le public.

Nous voici loin du compte! Le rapport n'attache pas la bonne foi de la compagnie, mais il déclare nettement que les études faites par elle sont tout à fait insuffisantes; que les travaux coûteraient le double des estimations de la compagnie.

La direction des ballons.  
Edison est le ballon dirigeable de Tien-Fou.

Un mandarin, fort au courant des progrès scientifiques, Tien-Fou, affirme avoir résolu le fameux problème de la direction des ballons.

Un mandarin, fort au courant des progrès scientifiques, Tien-Fou, affirme avoir résolu le fameux problème de la direction des ballons.

Une grande proportion du nombre des malades et des convalescents qui prennent passage sur les affrétés, les traversées seraient moins pénibles et les malades mieux soignés.

Un télégramme de Marseille: Le paquebot Djemnah, courrier de Madagascar, part avec 150 passagers, dont MM. Brun, lieutenant-général d'infanterie de marine, Bernard, médecin-major, et 30 infirmiers, qui se rendent devant des steamers affrétés appartenant des soldats de Madagascar.

Le canal du Nicaragua.  
Rapport de la Commission des Ingénieurs.

Encore une illusion envolée, et celle-ci, bien malheureusement, fait l'avouer. Depuis longtemps, on nous berce de l'espoir de voir, bientôt, un canal traverser le Nicaragua et unir les deux océans. Telles étaient les idées que la compagnie qui s'était chargée de l'exécution du projet avait répandues dans le public.

Nous voici loin du compte! Le rapport n'attache pas la bonne foi de la compagnie, mais il déclare nettement que les études faites par elle sont tout à fait insuffisantes; que les travaux coûteraient le double des estimations de la compagnie.

Un télégramme de Marseille: Le paquebot Djemnah, courrier de Madagascar, part avec 150 passagers, dont MM. Brun, lieutenant-général d'infanterie de marine, Bernard, médecin-major, et 30 infirmiers, qui se rendent devant des steamers affrétés appartenant des soldats de Madagascar.

Un télégramme de Marseille: Le paquebot Djemnah, courrier de Madagascar, part avec 150 passagers, dont MM. Brun, lieutenant-général d'infanterie de marine, Bernard, médecin-major, et 30 infirmiers, qui se rendent devant des steamers affrétés appartenant des soldats de Madagascar.

Un télégramme de Marseille: Le paquebot Djemnah, courrier de Madagascar, part avec 150 passagers, dont MM. Brun, lieutenant-général d'infanterie de marine, Bernard, médecin-major, et 30 infirmiers, qui se rendent devant des steamers affrétés appartenant des soldats de Madagascar.

Un télégramme de Marseille: Le paquebot Djemnah, courrier de Madagascar, part avec 150 passagers, dont MM. Brun, lieutenant-général d'infanterie de marine, Bernard, médecin-major, et 30 infirmiers, qui se rendent devant des steamers affrétés appartenant des soldats de Madagascar.



ALEXANDRA FEDOROVNA.  
Un aile pour les convalescents et les infirmes de toute nationalité va se fonder à Saint-Petersbourg, sous le patronage de l'impératrice Alexandra Fedorovna.

Un aile pour les convalescents et les infirmes de toute nationalité va se fonder à Saint-Petersbourg, sous le patronage de l'impératrice Alexandra Fedorovna.

Un aile pour les convalescents et les infirmes de toute nationalité va se fonder à Saint-Petersbourg, sous le patronage de l'impératrice Alexandra Fedorovna.

Un aile pour les convalescents et les infirmes de toute nationalité va se fonder à Saint-Petersbourg, sous le patronage de l'impératrice Alexandra Fedorovna.

Un aile pour les convalescents et les infirmes de toute nationalité va se fonder à Saint-Petersbourg, sous le patronage de l'impératrice Alexandra Fedorovna.

Un aile pour les convalescents et les infirmes de toute nationalité va se fonder à Saint-Petersbourg, sous le patronage de l'impératrice Alexandra Fedorovna.

Un aile pour les convalescents et les infirmes de toute nationalité va se fonder à Saint-Petersbourg, sous le patronage de l'impératrice Alexandra Fedorovna.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

EN ANATOLIE.

Rétablissement de l'ordre.

LOUANGES A M. TERRELL.

Ses représentations à la Porte sauvent la vie de citoyens américains.

LA QUESTION DES GARDE-COTES ADDITIONNELS.

LE REFUS DU SULTAN.

Instructions aux ministres plénipotentiaires.

La Dignité du Souverain de la Turquie.

SES CRAINTES.

L'Ambassadeur d'Autriche et le Patriarche Arménien.

UN JOURNAL INTERDIT.

A ZEITOUN.

La Situation Financière.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

LE CANAL DU NICARAGUA.

LE RAPPORT DE LA COMMISSION.

GRANDE SURPRISE.

Le Projet de la Compagnie Considéré Impraticable.

Une Nouvelle Levée de Finances est nécessaire.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

LE CANAL DU NICARAGUA.

LE RAPPORT DE LA COMMISSION.

GRANDE SURPRISE.

Le Projet de la Compagnie Considéré Impraticable.

Une Nouvelle Levée de Finances est nécessaire.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

LE CANAL DU NICARAGUA.

LE RAPPORT DE LA COMMISSION.

GRANDE SURPRISE.

Le Projet de la Compagnie Considéré Impraticable.

Une Nouvelle Levée de Finances est nécessaire.

Oncho, sur la San Juan, à vingt-neuf milles de Greytown, ce qu'on appelle dans les cercles politiques le plan général, au sujet de la construction pour accorder le passage de Dardanelles, la résolution du gouvernement turc attribué à la pensée, émise par les ministres dans l'entourage d'Abd-ül-Hamid, que la proposition serait un attentat à la dignité du sultan et une preuve directe du manque de confiance de la part des gouvernements alliés de la puissance de la Porte pour rétablir l'ordre.

D'un autre côté, on prétend que le sultan craint que l'augmentation du nombre des navires de guerre stationnés dans le Bosphore, et le projet de Paissanes pour faire une démonstration navale en cas de nouveaux troubles dans la Turquie d'Asie.

En réponse à l'appel direct de l'ambassadeur d'Autriche, le baron Von Calseo, un patriarcat arménien pour employer son influence à prévenir de nouvelles émeutes, qui étaient le but, craignant, des démonstrations de la part de la Turquie d'Asie, le sultan d'Arménie, se déclare à l'égard des Arméniens d'une manière qui ne laisse aucun doute sur l'intention de faire des démonstrations de sa part, malgré le fait, a-t-il ajouté, que le délégué turc n'a pas pu obtenir de l'arrêté de la part de la Turquie d'Asie.

Le patriarcat insiste sur le fait que les Arméniens du voisinage ont été récemment expulsés en Anatolie. Le sultan, qui a récemment ordonné, comme l'excuse, le fait de la Turquie d'Asie, a été interdicté de la Turquie d'Asie, et le refus de l'Angleterre de préparer le fait. Il est impossible que la France ne participe à la fondation des îles qui lui seront concédées.

Mme Adam fait appel aux grandes municipalités, aux corporations de haut commerce et des grandes industries, ainsi qu'à ses amis politiques et ecclésiastiques, pour l'envoi de son projet au grand conseil d'Etat, pour qu'il soit inférieure à cinq cents francs. Les votes doivent être faits avant le 10 décembre, chez Mme Adam, 190, boulevard Malesherbes.

Non! nous disons à regret, il en est un peu des nouvelles d'Orient, comme de celles qui nous arrivent de l'île de Cuba. Ces nouvelles sont comme les jours; elles se suivent et ne se ressemblent pas; les trois quarts du temps, au contraire, elles se contredisent et se combattent.

Il y a huit ou dix jours, tout était désemparé. Un démembrement de la Turquie était de toute nécessité. Or, le partage de l'Empire ottoman, c'est la guerre; qui conque est au fait des choses de la politique européenne sait cela.

Il y a trois ou quatre jours, la situation avait complètement changé. Le Sultan avait enfin entendu la raison. Il se plait à toutes les volontés de la coalition européenne. Le démembrement de la Turquie était devenue une impossibilité. Il y avait accord parfait entre la Porte et les puissances et ce qu'il y avait encore de plus étonnant—accord des puissances entr'elles. Tout était à la paix.

Vingt-quatre heures après, autre chanson. Tout était à feu et à sang dans l'Arménie et l'Anatolie. Nouvelles inquiétudes des puissances qui redoutent d'être obligés d'intervenir directement. Les choses sont moins avancées que le premier jour.

Il y a toujours entente entre les puissances; mais cela ne leur suffit plus; elles proclament la nécessité d'une conférence européenne, pour régler définitivement la question de l'Empire ottoman. Donc, tout ce qui a été fait jusqu'ici ne compte, à peu près, pour rien et tout est à recommencer. Quand donc en aura-t-on fini avec la question d'Orient, si toutefois, il y a chance ou moyen d'en finir avec elle.

Quelques-uns de nos amis ont été faits à la fois de nos amis, sous le prétexte que la population de la ville de Constantinople avait besoin d'un projet de loi pour donner la permission nécessaire de donner la permission nécessaire.

Sous la plus haute autorité, la Presse Association est en mesure d'exposer les vues du gouvernement turc à ce sujet. On ne sait pas si les puissances ont le droit de maintenir dans deux navires de guerre dans le Bosphore, la Porte considère que l'augmentation proposée du nombre des navires de guerre stationnés, au point de vue de la sécurité de la Turquie, est une violation du droit de la Turquie d'Asie.

On peut dire, d'après des renseignements pris à bonne source, que ce qui précède est la substance de la note envoyée par la Porte aux représentants des puissances en réponse à leur demande de l'Empire turc, pour obtenir le passage de Dardanelles à des navires de guerre.

Dés que la réponse sera reçue aux ambassadeurs de Russie, d'Italie, d'Autriche et d'Angleterre, et prise en considération, une conférence des représentants des puissances aura lieu et une note collective sera envoyée à la Porte. Le tenor du message de gouvernement turc sera télégraphié à toutes les ambassades ottomanes, avec l'insinuation d'informer les gouvernements alliés de la position prise par le sultan.

Oncho, sur la San Juan, à vingt-neuf milles de Greytown, ce qu'on appelle dans les cercles politiques le plan général, au sujet de la construction pour accorder le passage de Dardanelles, la résolution du gouvernement turc attribué à la pensée, émise par les ministres dans l'entourage d'Abd-ül-Hamid, que la proposition serait un attentat à la dignité du sultan et une preuve directe du manque de confiance de la part des gouvernements alliés de la puissance de la Porte pour rétablir l'ordre.

D'un autre côté, on prétend que le sultan craint que l'augmentation du nombre des navires de guerre stationnés dans le Bosphore, et le projet de Paissanes pour faire une démonstration navale en cas de nouveaux troubles dans la Turquie d'Asie.

En réponse à l'appel direct de l'ambassadeur d'Autriche, le baron Von Calseo, un patriarcat arménien pour employer son influence à prévenir de nouvelles émeutes, qui étaient le but, craignant, des démonstrations de la part de la Turquie d'Asie, le sultan d'Arménie, se déclare à l'égard des Arméniens d'une manière qui ne laisse aucun doute sur l'intention de faire des démonstrations de sa part, malgré le fait, a-t-il ajouté, que le délégué turc n'a pas pu obtenir de l'arrêté de la part de la Turquie d'Asie.

Le patriarcat insiste sur le fait que les Arméniens du voisinage ont été récemment expulsés en Anatolie. Le sultan, qui a récemment ordonné, comme l'excuse, le fait de la Turquie d'Asie, a été interdicté de la Turquie d'Asie, et le refus de l'Angleterre de préparer le fait. Il est impossible que la France ne participe à la fondation des îles qui lui seront concédées.

Mme Adam fait appel aux grandes municipalités, aux corporations de haut commerce et des grandes industries, ainsi qu'à ses amis politiques et ecclésiastiques, pour l'envoi de son projet au grand conseil d'Etat, pour qu'il soit inférieure à cinq cents francs. Les votes doivent être faits avant le 10 décembre, chez Mme Adam, 190, boulevard Malesherbes.

Non! nous disons à regret, il en est un peu des nouvelles d'Orient, comme de celles qui nous arrivent de l'île de Cuba. Ces nouvelles sont comme les jours; elles se suivent et ne se ressemblent pas; les trois quarts du temps, au contraire, elles se contredisent et se combattent.

Il y a huit ou dix jours, tout était désemparé. Un démembrement de la Turquie était de toute nécessité. Or, le partage de l'Empire ottoman, c'est la guerre; qui conque est au fait des choses de la politique européenne sait cela.

Il y a trois ou quatre jours, la situation avait complètement changé. Le Sultan avait enfin entendu la raison. Il se plait à toutes les volontés de la coalition européenne. Le démembrement de la Turquie était devenue une impossibilité. Il y avait accord parfait entre la Porte et les puissances et ce qu'il y avait encore de plus étonnant—accord des puissances entr'elles. Tout était à la paix.

Vingt-quatre heures après, autre chanson. Tout était à feu et à sang dans l'Arménie et l'Anatolie. Nouvelles inquiétudes des puissances qui redoutent d'être obligés d'intervenir directement. Les choses sont moins avancées que le premier jour.

Il y a toujours entente entre les puissances; mais cela ne leur suffit plus; elles proclament la nécessité d'une conférence européenne, pour régler définitivement la question de l'Empire ottoman. Donc, tout ce qui a été fait jusqu'ici ne compte, à peu près, pour rien et tout est à recommencer. Quand donc en aura-t-on fini avec la question d'Orient, si toutefois, il y a chance ou moyen d'en finir avec elle.

Quelques-uns de nos amis ont été faits à la fois de nos amis, sous le prétexte que la population de la ville de Constantinople avait besoin d'un projet de loi pour donner la permission nécessaire de donner la permission nécessaire.

Sous la plus haute autorité, la Presse Association est en mesure d'exposer les vues du gouvernement turc à ce sujet. On ne sait pas si les puissances ont le droit de maintenir dans deux navires de guerre dans le Bosphore, la Porte considère que l'augmentation proposée du nombre des navires de guerre stationnés, au point de vue de la sécurité de la Turquie, est une violation du droit de la Turquie d'Asie.

On peut dire, d'après des renseignements pris à bonne source, que ce qui précède est la substance de la note envoyée par la Porte aux représentants des puissances en réponse à leur demande de l'Empire turc, pour obtenir le passage de Dardanelles à des navires de guerre.

Dés que la réponse sera reçue aux ambassadeurs de Russie, d'Italie, d'Autriche et d'Angleterre, et prise en considération, une conférence des représentants des puissances aura lieu et une note collective sera envoyée à la Porte. Le tenor du message de gouvernement turc sera télégraphié à toutes les ambassades ottomanes, avec l'insinuation d'informer les gouvernements alliés de la position prise par le sultan.